

Homélie Messe du Jour de Noël

25 décembre 2017

Sainte-Anne-d'Auray

En ce jour de Noël, l'Eglise nous propose un texte de principe.

Nous ne sommes plus dans l'affectivité de la Nuit de Noël, nous sommes appelés à comprendre, à grandir, à percer le mystère qui était voilé par l'obscurité de la nuit.

Qui donc est né cette nuit ? Quel est le mystère de cette naissance ?

L'auteur de la lettre aux Hébreux nous dit que Jésus est l'expression parfaite de l'être du Père, Saint Jean qu'il est la Lumière, Isaïe qu'il est porteur de Paix.

Jésus est l'expression parfaite de l'être du Père, littéralement « *l'effigie de sa substance* ».

La Vierge Marie savait, dès l'Annonciation, que cet enfant ne serait pas un enfant parmi les autres. Plus tard, il dira lui-même à l'apôtre Philippe : « *Qui m'a vu a vu le Père* » (Jean 14, 9), ou bien encore « *le Père et moi nous sommes un* ».

C'est une chance formidable qu'il en soit ainsi. Dieu, en effet, personne ne l'a jamais vu et l'on peut s'en faire d'innombrables représentations, des plus belles aux plus perverses, et les hommes ne s'en privent pas aujourd'hui encore.

Jésus nous dit qui est le Père, il nous le dit dès sa naissance : Dieu est celui qui se penche vers les hommes, qui en prend la condition, qui se fait petit pour leur salut.

L'enfant de la crèche apporte la Lumière.

Chacun de nous croit sans doute connaître la lumière. Nous n'en connaissons qu'une vision affaiblie.

La Lumière que nous apporte Jésus est une réalité tellement forte et tellement éblouissante que Moïse était obligé de se couvrir le visage après avoir rencontré Dieu face à face pour que les Hébreux ne soient pas aveuglés par le simple reflet qui subsistait sur son visage.

La tradition biblique affirmait que « *nul ne pouvait voir Dieu sans mourir* ».

Mais nous, nous pouvons maintenant, en Jésus, voir Dieu face à face et lui-même peut nous regarder et nous partager sa vie sans que nous en mourions.

Pascal pouvait écrire « *en Jésus-Christ, Dieu se révèle à l'homme et il révèle l'homme à lui-même* ».

L'enfant de la crèche apporte la Paix.

Et vous vous demandez sans doute, comment peut-on affirmer cela face à toutes les terribles violences qui ravagent notre monde ?

Pourtant toute sa vie en témoigne, jusqu'à son procès devant Pilate et jusqu'à sa mort : il vient renverser les puissants de leurs trônes, élever les humbles et donner au monde la paix.

Pas n'importe quelle paix, mais celle qui vient de Dieu et qui ne se réduit pas à un subtil et fragile équilibre entre des forces antagonistes et jamais rassasiées.

A la différence de tant de prophètes autoproclamés, Jésus n'a jamais porté d'autres armes que celles de la justice et de la vérité, et si depuis sa crèche il part à la conquête du monde, c'est par la seule persuasion de sa douceur et de par la seule force de son amour victorieux.

Ainsi Saint Jean peut-il écrire : « *le Verbe s'est fait chair* » Dieu est venu habiter parmi nous. La grâce vient assumer la nature et l'élever jusqu'à Dieu. Le ciel et la terre sont réconciliés.

« *Le spirituel, écrivait Charles Péguy, est lui-même charnel, l'arbre de la grâce est enraciné profond, plonge dans le sol et cherche jusqu'au bout* ».

Tel est aussi le sens de Noël.

Telle sera toujours la marque de l'authenticité de notre vie avec Dieu.

Croire ne consiste pas à parler toujours de lui, ni même avec lui.

Au cœur de notre vie, de nos fragilités, de notre humanité, rencontrer Dieu se vit dans l'expérience de la lumière, de la paix, de la douceur, de la fraternité.

Noël a ainsi toujours été compris comme la fête des pauvres et comme l'attestation de la dignité infinie de l'homme, de tout homme.

Accueillir le mystère de Noël, c'est ainsi laisser sourdre en nos vies sa joie secrète mais irrésistible, joie qui rayonne, joie qui éclaire, joie qui pacifie. Amen.